

ANALYSE DU PHENOMENE DE L'EXCISION DANS SOUS FER DE FATOUMATA KEITA

Ousmane Ag NAMOYE,

Maître-Assistant

*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako(ULSHB)
Mali*

ousmaneagnamoyeyattara@yahoo.fr

Résumé

Cet article aborde une problématique qui reste encore de nos jours un tabou pour plusieurs peuples en Afrique et particulièrement au Mali. Nous avons jugé nécessaire de réfléchir sur certaines coutumes ancestrales afin de comprendre leurs fondamentaux et leurs intérêts sociaux. C'est pourquoi nous allons retracer les différentes origines possibles tendant à justifier les intérêts sociaux attribués à cette coutume ancestrale. D'une façon générale, il est important de comprendre que l'excision constitue chez différents peuples une norme sociale. Dans la plupart des communautés concernées, elle persiste en raison d'un sentiment d'obligation sociale très fort. Par conséquent, même lorsqu'elles ont consciences des répercussions sur la santé physique et physiologique de leurs filles, les familles préfèrent perpétuer la pratique de l'excision pour ne pas subir des sanctions comme par exemple l'impossibilité pour une fille de se marier. Or une évidence s'impose, c'est que, dans la société traditionnelle, le sexe fait l'objet de tabou et le corps de la femme reste un mystère entier. Le contrôle de la sexualité des femmes et leur maintien dans la domination masculine constituent les premiers intérêts sociaux de cette pratique. L'excision, en prévenant le désir sexuel, empêcherait les expériences pré-nuptiales et les relations adultérines, garantissant ainsi l'honneur de la famille et du mari.

Mots-clés : *coutumes ancestrales, Excision, persistance, santé physiologique santé physique, tabou.*

Abstract

This article addresses a problem which remains a taboo for peoples in Africa and particularly in Mali today. We found it necessary to reflect on certain

ancestral customs in order to understand their fundamentals and their social interests. This is why we are going to trace the different possible origins tending to justify the social interests attributed to this ancestral custom. In general, it is important to understand that excision is a social norm among different peoples. In most of the affected communities, it persists because of a strong sense of social obligation. Therefore, even when they are aware of the repercussions on the physical and physiological health of their daughters, families prefer to perpetuate the practice of excision so as not to suffer sanctions such as for example the inability for girl to marry. The control of the sexuality of the women and their maintenance in the male domination constitute the first social interests of this practice. Excision, by preventing sexual desire, is said to prevent premarital experiences and adulterous relationships, thus ensuring the honor of the family and the husband.

Keywords: *ancestral customs, excision, persistence, physiological health, physical health taboo.*

Introduction

Toutes les sociétés humaines ont besoin, pour s'affirmer et pour s'orienter, de coutumes et de traditions qui permettent le renforcement de leurs éléments identitaires. La persistance de certaines d'entre elles, tels l'excision et le mariage précoce, sont très répandues dans plusieurs sociétés et cela malgré leurs conséquences désastreuses sur le développement harmonieux du corps humain. L'excision, à l'image des formes de mariages précoces, affecte gravement la santé sexuelle et reproductrice de la jeune fille qui subit, en général, ces pratiques sans le moindre consentement et sans comprendre l'intérêt qu'elles revêtent. C'est ce que nous révèle la romancière Fatoumata KEITA (2012) dans son ouvrage *Sous Fer*.

Dès lors il s'avère nécessaire de s'interroger sur l'utilité sociale de ces pratiques. Il faudrait les recadrer dans un contexte de modernisation et de brassage universel de cultures afin de les repenser pour un éventuel changement de comportements et de mentalités dans le souci de s'adapter aux réalités du monde moderne. Force est de reconnaître la consistance et la constance

de la culture chez les peuples noirs qui ont su opposer une résistance aux projets d'assimilation et d'acculturation qui furent l'apanage de la civilisation occidentale. Cette entreprise aux desseins inoubliables s'est manifestée notamment à travers l'école et les religions à la fois monothéistes et révélées.

Incontestablement le droit de critiquer se gagne, se mérite. Si l'on manifeste à un peuple de l'hospitalité ou du mépris, la moindre observation que l'on formulera sur ses identités culturelles, qu'elles soient justifiées ou pas paraîtra comme une agression, qui le poussera à se raidir, à se refermer sur lui-même. Mais dans le cas contraire, si l'on témoigne à un peuple de l'amitié, de la sympathie et de la considération pour sa culture, non seulement en apparence mais aussi par une attitude sincère et ressentie comme telle, on peut se permettre de critiquer chez ce dernier ce qu'on estime critiquable, avec quelque chance d'être écouté. Ceux qui se sont mis hors des coutumes ancestrales africaines et qui considèrent la pratique de l'excision, comme un comportement rétrograde et passéiste s'étonnent toujours de sa persistance parce qu'ils ne leur ont pas accordé la moindre considération afin de comprendre l'intérêt social qui leur est assigné. Dans ces conditions, lorsqu'on évoque des conséquences négatives de ces pratiques sur la santé physique et physiologique des adolescentes, cela peut être considéré comme une invitation à un reniement de soi-même.

Ainsi, malgré les manifestations des volontés de la civilisation occidentale par le biais de la modernisation des sociétés africaines ; certaines pratiques coutumières résistent mieux et ont encore de beaux jours devant elles. Parmi celles-ci, l'excision figure en bonne place. Malgré les campagnes de sensibilisation menées par certaines organisations non gouvernementales, à travers plusieurs stratagèmes et à des coûts exorbitants pour son abandon, elle est toujours pratiquée et considérée comme un élément identitaire visant à valoriser le corps de la femme dans la société traditionnelle.

Il est important de rappeler que la nubilité dans la société traditionnelle malienne comme beaucoup d'autres sociétés d'ailleurs, annonçait en général la pratique de l'excision des jeunes filles. Le mariage vécu précocement dans cette société et compris dans un esprit d'éducation, d'harmonisation sociale, est une étape cruciale dans la vie des adolescentes et exige des préparatifs permettant d'affronter les dures réalités de la vie féminine. C'est pour cette raison qu'on prenait soin d'enseigner et même d'inculquer une éducation spécifiquement féminine aux enfants qui jusque-là vivaient dans une tolérance presque totale qui était un droit reconnu, parce qu'aucun rôle social ne leur était enseigné comme le souligne Ahmadou KOUROUMA :

Tu verras, ma fille : Pendant un mois tu vivras en recluse avec d'autres filles excisées et, au milieu des chants, on vous enseignera tous les tabous de la tribu. L'excision est la rupture, elle démarque, elle met fin aux années d'équivoque, d'impureté de jeune fille, et après elle vient la vie de femme (1970, p.34)

Pendant l'épreuve de l'excision comme de la circoncision, l'enfant qui se montrait brave, en dominant cette souffrance physique, était accueilli en héros ; en tout cas c'est un enfant qui faisait la fierté de sa tribu et précisément celle de ses procréateurs. C'est pourquoi le retour du champ de l'excision était l'occasion rêvée par tout le village. Il annonçait toujours de grandes festivités et la reconnaissance de la bravoure de certaines filles, considérées désormais comme femmes.

Au cours de cette période de retraite, les enfants vivent en réclusion, loin de la société ; elles sont placées sous le contrôle des (sema) personnes d'un certain âge dotées de connaissances de la vie. Celles-ci sont chargées de leur enseigner la morale et la philosophie de la société mais également de définir les rôles futurs de chaque enfant en mettant un accent particulier sur la conduite sociale à assimiler.

La pratique de l'excision au Mali a été l'objet de plusieurs études. UNICEF (2008) met en exergue le sentiment de fierté, d'entrée dans l'âge adulte et d'appartenance à la communauté qui est un facteur de la persistance de l'excision. KEITA (2008) aborde la relation entre l'excision et la tradition qui en fait une valeur. Selon SIDIBE (2009), elle est pratiquée partout au Mali. Maintenant, il est important de faire une investigation pour se rendre compte des faits et de leurs causes, de s'appesantir sur les motivations de cet exercice, les populations exposées à la pratique, les risques qu'elles encourent et même d'analyser l'importance que ces personnes accordent à la pratique de l'excision. Pour ce faire, cet article répondra à un certain nombre de questions : Comment l'excision apparaît sous la plume de Fatoumata Kéita ? Quelles sont les variables socio culturelles qui font persister la pratique de l'excision dans la société africaine ? Quelles sont les motivations des acteurs œuvrant pour la survie des mutilations génitales féminines ? L'objectif principal de cette recherche est de démontrer à travers une analyse de *Sous fer* les méfaits de la pratique de l'excision. Pour ce faire l'analyse abordera d'abord la conception ancestrale sur l'excision, ensuite elle mettra en lumière les méfaits sanitaires de l'excision, enfin elle évoquera l'excision dans un monde moderne.

1–L'excision, une coutume ancestrale

Il est à signaler que toutes les pratiques de l'homme tiennent à des origines qui peuvent s'expliquer et s'interpréter de diverses manières. Ainsi, on est parvenu à expliquer l'origine de l'homme qui tient à deux théories qui sont diversement appréciées. Selon une conception religieuse, l'homme est le fruit de la création divine qui se justifie par la vie d'Adam et d'Eve dans le paradis terrestre. Mais cette vision religieuse est

contestée par une théorie scientifique soutenant l'idée de la transformation et que l'homme est descendant des grands singes.

De la même manière, la pratique de l'excision trouve son origine à partir de deux théories essentielles qui paraissent explicables et compréhensibles à plusieurs niveaux d'analyse. Il est incontestable que certains éléments de la tradition ont quasiment disparu et d'autres se sont considérablement transformés, cela au nom de la modernisation des sociétés africaines. L'excision au contraire a largement marqué les esprits qui ne sont pas parvenus à la cerner et à l'éradiquer.

D'après une source biblique, l'excision serait pratiquée depuis des temps très anciens en Egypte pharaonique et peut être même en Europe du paléolithique bien avant l'apparition des religions chrétienne et musulmane. Ses débuts et son sens premier restent donc incertains. Parallèlement à cette conception évangélique, il y a la vision des mythes fondateurs, des rites initiatiques en Afrique qui l'expliquent à partir des facteurs de la gémellité des humains. Pour être plus explicite, les chrétiens qui la pratiquent évoquent la tradition plutôt que la religion. Quant aux animistes, les mutilations féminines font partie d'un ensemble de rites qui s'accordent bien avec les sacrifices de sang. Ainsi, beaucoup de personnes sont convaincus que l'excision serait d'origine animiste et démontreraient l'origine ancestrale de la pratique.

1-1- La conception des mythes fondateurs

Il serait certainement nécessaire de situer le mot mythe dans son contexte original pour permettre de mesurer toute sa portée culturelle. Dans son sens littéraire, le mythe est un récit qui met en scène des êtres surnaturels ou des actions imaginaires exprimant des fantasmes collectifs. Mais pris dans son sens culturel, il est un ensemble de croyances, de représentations idéalisées autour d'un personnage, d'un phénomène de société ou d'un événement historique. Dans les sociétés traditionnelles les mythes sont d'une importance capitale parce qu'ils

permettent aux êtres de s'orienter tout en se découvrant un destin commun qu'on accepte au nom de l'harmonie sociale sans aucune possibilité de contestation.

Selon les mythes fondateurs, tout homme à sa naissance serait doté d'une double âme c'est-à-dire une âme femelle et une âme mâle, qui entretiennent de terribles confusions qui ne leur permettent pas d'avoir un principe sexiste bien établi. Ainsi le prépuce et le clitoris constituent des organes symbolisant les malheurs de l'humanité. Dès lors, la pratique de l'excision et de la circoncision ou selon l'expression globalisante, la mise sous fer, s'impose à tout humain afin de se construire une identité sexuelle bien déterminée pour chaque individu. Après ces rites, on est appelé homme ou femme avec un rôle social bien spécifié.

C'est ainsi que Marcel GRIAULE, (1966 :56) évoque dans **La tradition mythique dogon**, la première cause de l'excision. Dans la conception dogon, le nom **Amma** signifie Dieu qui désirait s'accoupler avec la terre dont le sexe est une fourmilière et le clitoris une termitière : *« C'est alors que se produit le premier désordre de l'univers...Au moment où Dieu s'approche, la termitière se dresse, barre le passage et montre sa masculinité. Elle est l'égale du sexe de l'homme, l'union n'aura pas lieu. Pourtant Dieu est tout puissant. Il abat la termitière rebelle et s'unit à la terre excisée. »*

Dans cette posture, la vie des hommes était incompatible avec des êtres doubles. Ainsi c'est « le Nommo » qui signifie (Dieu d'eau) qui circoncit l'homme en enlevant toute la féminité du prépuce. Il s'accouple alors avec la femme excisée comme par magie ; c'est alors qu'elle accouche des deux premiers enfants qui allaient devenir les ancêtres des dogon. A ce moment, la parturiente se concentre dans son clitoris qui excisé par une main invisible, se détache d'elle et s'éloigne métamorphosée en scorpion.

De la même manière, dans **le mythe bambara**, la légende rapporte que le premier être mâle nommé Pemba prit la forme

d'un balanzan, roi de tous les arbres. Dans un acte sexuel incestueux, il s'accouple avec sa sœur jumelle, la première femme sur terre Mosso Koro ni (vieille petite femme), ses épines la blésèrent au cours du coïte. Elle en devient folle, ce qui la poussa à exciser toutes les femmes et à circoncire tous les hommes qu'elle rencontrait, avec les ongles et les dents, semant partout le désordre et les malheurs qui sont matérialisés par le wanzo. DIETERLEN, G. (1951 : 89) explique :

Depuis lors, tout enfant, à sa naissance, reçoit le wanzo, dans son sang et sur sa peau, au moment du contact avec la terre sur laquelle il naît. Cette force maléfique siège plus particulièrement dans le prépuce chez l'homme et dans le clitoris chez la femme.

Il paraît donc clairement que la pratique de l'excision tire son origine de ces deux théories fondamentales d'après l'explication des deux mythes fondateurs.

1-2- La conception biblique de l'excision

L'âme de toute religion réside à la fois dans l'importance du message qu'elle véhicule mais aussi le charisme du prophète qui la justifie. Le christianisme trouve son explication dans la bible qui est considérée comme un message divin à ne discuter. Le christ est désormais devenu un rédempteur qui doit sauver l'humanité du péché originel annonçant les premiers malheurs des hommes. L'évangile ainsi considérée s'est prononcée sur la question de l'excision pour expliquer ses origines.

L'explication biblique de la pratique de l'excision est basée sur la vie conjugale de Sarah, l'épouse d'Abraham, une femme d'une beauté exceptionnelle à ravir l'amour de tout homme. C'est ainsi que le roi d'Egypte est tombé sous ses charmes. Mais il faut signaler que Sarah était protégée par des puissances surnaturelles qui la permettaient de résister à toutes tentatives de séduction masculine. Ainsi, fou de désir, le roi avait tenté de la posséder mais en vain. Ce dernier en signe de reconnaissance de

sa fidélité lui offre une jeune esclave, pour faire preuve de galanterie. Hadiara à laquelle l'épouse d'Abraham s'attacha au point de demander à son époux de la prendre comme seconde femme afin de leur garantir une progéniture. Le couple libéré de sa stérilité, Abraham eut son premier enfant, nommé Ismaël. Sarah à son tour enfanta Isaac, fruit de sa toute première maternité. La jalouse et l'ingratitude féminine poussant à toutes les extrémités, conduisirent Sarah à chasser et à faire exciser Hadiara pour empêcher toute entente sexuelle avec son mari. Bien plus tard, avec la maturité, Ismaël décide de prendre une épouse. Sa mère, se souvenant des conditions dans lesquelles elle fut excisée, lui ordonna ce que ERLICH, M, (1986 : 39) répéta : « *Nous sommes tous des circoncis, hommes et femmes et nous n'épousons que ceux qui le sont.* »

C'est ainsi que les femmes furent excisées et Ismaël les épousa. Il eut douze princes ; devant cette postérité, qui signait pour ce peuple l'assentiment de Dieu pour les pratiques de circoncisions et d'excision, cette pratique ou disons cette coutume se répandit dans les contrées avoisinantes.

1-3-La vision Islamique de l'excision au Mali

Il est clairement établi dans les différentes origines de l'excision qu'elle a bien existé avant les religions chrétienne et musulmane. Cependant beaucoup de personnes cherchent à la justifier à partir des textes coraniques qui régissent les principes et les comportements admis dans l'islam. Elle a non seulement existé avant l'avènement de l'islam mais était pratiquée par les peuples d'Afrique noire animiste et certaines sociétés arabes.

Au Mali, on découvre des leaders religieux qui profitent de l'ignorance d'une certaine catégorie d'hommes pour les embrigader, car est prêcheur qui le veut. Le malfrat d'hier se lève un matin et endosse la tenue magnifique du prêcheur, pour parler au nom de la religion qu'il maîtrise à peine. En tout état de cause,

il existe un islam propre aux africains parce qu'il doit s'adapter aux réalités culturels et sociales de chaque communauté.

Dans un article intitulé *L'excision, une exigence religieuse*, publié dans le journal l'humanité hebdo, centre Djoliba de Bamako, (2000) un accent particulier est mis sur le rôle de la religion à propos de l'excision. On recense trois principales raisons qui expliqueraient la pratique dans les milieux musulmans.

D'abord « L'excision n'est pas obligatoire en islam », ce point de vue est soutenu par les adeptes du rite Malikite. Ils reconnaissent son caractère facultatif, pour eux l'excision est une « sunna, Mak rama » qui signifie recommandable, sans autre forme de procès. Cela justifie en partie que l'excision ne soit pas répandue dans le monde arabe. On ne la retrouve qu'en Egypte et Soudan Pour cette catégorie de musulmans, à l'image des prières surrogatoires, celles qui se font en plus des cinq prières obligatoires et pouvant apporter une bénédiction supplémentaire, l'excision est une « Sunna ». Toutefois, les prières surrogatoires comme la pratique de l'excision ne sont pas une condition indispensable pour être musulman comme les cinq prières coraniques qui sont obligatoires pour l'acquisition de l'identité musulmane.

Par ailleurs, la vocation première assignée au monde universitaire étant de réfléchir sur les vrais problèmes de l'humanité, il est important de faire mention de la teneur des différents articles provenant de la déclaration du « monde fatwa » de l'université d'Al Azhar du Caire en Egypte et rapporté dans la tribune de Genève (06 décembre 2006) qui condamne les MGF.

« C'est une première, l'université Al Azhar du Caire, plus haute référence religieuse du monde musulman Sunnite, a lancé une Fatwa contre les mutilations génitales féminines, qualifiées de « crime contre l'espèce humaine » (...) pour la première fois, l'islam officiel

déclare la guerre à l'abominable tradition de la mutilation génitale féminine »

Compte tenu de la contradiction notoire entre les différentes argumentations religieuses, il ne fait aucun doute que la pratique de l'excision soit antérieure à l'islam et que ces argumentations relèvent davantage des spéculations ou des interprétations erronées des textes coraniques.

Il existe donc une catégorie de religieux qui se sert de l'islam pour défendre les coutumes plutôt que d'observer les principes religieux globaux, sachant bien que l'excision n'est connue ni en Arabie Saoudite, ni en Iran pays, où s'exerce la loi islamique. Les réalités découvertes par la médecine moderne n'exercent aucune influence sur les Ulémas qui entendent respecter la recommandation du prophète dans toute sa rigueur. Il est donc facile de se rendre à l'évidence qu'il n'existe nullement une unicité de vue du monde islamique concernant cette pratique.

Enfin, il a été démontré par les musulmans qui ont une connaissance poussée du coran, que le prophète (paix et salut sur lui) ne l'a ni ordonnée, ni interdite. Mais certains dévots prétendent qu'il l'a recommandée en demandant aux hommes et aux femmes, musulmans de se présenter « purs » devant Dieu. Ainsi ils ont fini par développer la thèse selon laquelle les hommes incirconcis et les femmes non excisées sont des êtres en état d'impureté et, ne pouvant s'adresser à Dieu, n'ont pas le droit de prier.

2- L'excision : une pureté dangereuse

En remarquant ces différentes prises de positions, on découvre que certains adeptes de l'islam prétendent parfaire la création divine même s'ils n'ont aucune compétence en choisissant la pratique de la mutilation sexuelle féminine. Cependant, l'on est en droit de se demander s'il s'agit de la pureté dans le sens hygiénique des corps ou dans le sens symbolique du terme. Dans

beaucoup de croyances populaires d'ailleurs, l'excision aurait aussi fonction de « rendre propre » le sexe de la femme. Cette conception de la pureté existait déjà, bien avant l'arrivée de l'islam en Afrique noire et appliqué à la circoncision comme à l'excision.

Pour bon nombre de musulmans, les recommandations du prophète sur la purification du corps ont été interprétées comme la nécessité d'exciser ou de circoncire afin de rendre les « sexes propres » au sens hygiénique du terme. Ainsi, en milieu musulman bambara, malinké, l'excision est appelée seli ji (seli= prière, ji= eau), c'est-à-dire la pratique des ablutions obligatoires avant la prière. Mais on retrouve également l'expression « bolokoli » qui signifie le lavage des mains. Donc les deux expressions bambara ou malinké nous renvoient à la même notion d'hygiène corporelle obligatoire pour prier et demander les faveurs du tout puissant.

Contrairement à cette interprétation fondée sur des convictions religieuses et personnelles inspirées des propos du prophète, une certaine catégorie de musulmans reconnaît qu'il s'agit simplement de la pratique des ablutions régulières au moment des prières. Il existe donc indiscutablement une confusion inquiétante entre le sens symbolique attaché à la notion de pureté et le sens hygiénique corporel du terme. D'ailleurs, pour consolider leur positionnement du rejet de la pratique de l'excision, ils soutiennent que Dieu a recommandé que tous les organes du corps humain soient rigoureusement gardés intacts comme ils avaient été créés. C'est pour cette raison qu'une partie des musulmans du nord du Mali, ne pratiquent plus fréquemment l'excision depuis longtemps et se réclament un peuple très fervent. De ce point de vue, nous ne pouvons pas nous empêcher de constater que les musulmans restent profondément divisés quant au maintien ou l'abandon de la pratique de l'excision.

2-1-Les intérêts sociaux de l'excision dans *Sous Fer* de Fatoumata KEITA

L'homme est un être social qui vit dans une certaine conformité avec son milieu quotidien sans tomber dans l'aliénation. Mais il est engagé dans une lutte perpétuelle pour son autonomisation qui le met en harmonie avec les autres parce que le vivre ensemble implique obligatoirement la responsabilisation individuelle de chacun. Sans état d'âme, nous émettons des jugements et de façon péremptoire sur telle ou telle population qui serait par exemple travailleuse ou paresseuse, archaïque, fière ou obstinée, et cela se termine quelque fois par une incompréhension à telle enseigne que la bestialité s'y installe. Pour dire que les hommes de la même communauté culturelle peuvent ne pas vivre forcément de la même manière. Tant il est vrai que ce qui détermine l'appartenance sociale d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui, l'influence des proches-parents, des compatriotes, des coreligionnaires qui cherchent à se l'approprier ; et l'influence de ceux d'en face qui s'emploient à l'exclure. Chacun de nous doit se frayer un chemin entre les voies où on le pousse, celles qu'on lui interdit ou qu'on sème d'embûches sous ses pieds. Il n'est pas d'emblée lui-même, il ne se contente pas de « prendre conscience » de ce qu'il est, il devient ce qu'il doit être. Il ne se contente pas de prendre conscience de son identité, il l'acquiert pas à pas. C'est ce que nous explique la romancière Fatoumata KEITA dans son roman *Sous Fer* où l'excision est comparable à un sacrifice humain fréquent dans beaucoup de coutumes africaines.

Nana, elle aussi, a connu l'hémorragie lors de sa mise sous fer forcée par les parents de son père. Sa déception est sans limite, venue à la découverte de ses origines à Maruba pendant les vacances scolaires, sa vie tourne à la catastrophe et à la désillusion. Elle était élevée dans le sens de choisir et d'orienter sa vie, mais elle se retrouve dans un environnement social où

c'est la communauté qui possède l'individu pour dire qu'on n'est pas libre de concevoir et de réaliser des projets pour garantir l'épanouissement individuel.

C'est ainsi que la fille de Kanda fuyant l'excision décrétée et approuvée unanimement par la famille, est ramenée au village malgré le désaccord du père qui observe impuissamment une telle décision. D'ailleurs Kanda est contraint de suivre et d'accepter ce qui a été décidé pour éviter toute atteinte à la cohésion familiale. Dans l'intention d'obtenir le pardon de sa fille qui est aussi sa confidente à laquelle il a appris tant de chose, quant à la liberté dans les prises de décisions, Kanda s'explique longuement en ces propos :

Quand tu es partie du village, mes frères m'ont informé dans une lettre que là-bas une famille a demandé ta main pour un de ses membres. Tes oncles ont décidé que tu seras mise sous fer avant ton mariage. (Fatoumata KEITA, 2012 : 130)

En approuvant cette situation, Nana ne reconnaissait plus son père en qui elle avait placé toute sa confiance et tous ses espoirs. Dès lors, c'est une enfance dorée qui commence à s'effondrer jour après jours, ce qui la pousse à comprendre qu'elle fut bernée tout ce temps et que par la suite, livrée à tous les dangers.

Malgré tout, ce père de famille avait nourri de grandes ambitions pour Nana dès sa plus tendre enfance qui se justifiait d'ailleurs par ses choix d'inscriptions dans des écoles relativement chères pour une très bonne formation. Mais l'éducation et la société, qui l'a vu naître et grandir, le poussait à accepter la volonté de ses frères car ils sont les vrais pères de Nana : « *Nana, devant la décision de mes frères, comme je te l'ai déjà dit, je n'ai pas mon mot à dire. Ce sont eux, tes pères. Et lorsqu'ils prennent des décisions à ton sujet, je n'ai aucun droit de m'y opposer.* » (Fatoumata KEITA, 2012 : 131)

Ainsi avec la démission et l'hypocrisie de ses parents, pourrait-on dire, elle ne peut échapper à la révolte et à la

rébellion contre les siens. Nana s'interroge beaucoup sur un tel changement et rend un jugement sans complaisance :

Je me demande pourquoi vous m'avez envoyé à l'école. Car on envoie son enfant à l'école, je crois, pour qu'il apprenne des choses afin d'être éclairé dans ses choix. Je n'aurais rien à contester si je n'y avait pas appris toutes ces choses qui m'ont sorti des ténèbres, de l'ignorance... » (Fatoumata KEITA, 2012 : 133)

Toujours voulant empêcher sa fille d'opérer et d'affirmer un choix de mari, de vie et la sensibilisant sur les avantages de ce projet macabre, Fata Cissé la mère de Nana parle de bonheur de sa fille, qui pourrait exploiter impitoyablement et à sa guise son prétendu époux. Cette mère affiche une naïveté incroyable tandis que sa fille fait preuve d'une maturité prématurée et d'une lucidité qui la permettent de résister mieux aux différentes tentatives des hommes. La mère croit aux simples rumeurs de richesse. Pour Nana, enfin de compte, sa mère apparaît dans sa vie comme un personnage incarnant la confusion, le mensonge, sans idéal de vie n'accordant de l'importance qu'à la richesse matérielle, à l'argent. Dès lors elle devient inconséquente avec elle-même : « *Sous fer ! Ma mère accepterait que je sois mise sous fer afin que soit mieux alimenté ses jours qu'elle juge difficile à vivre.* » (Fatoumata KEITA, 2012 : 151)

Malheureusement, la mère de Nana est prête à tout pour tirer le maximum de profit d'un mariage qui ne présage rien de bon pour la jeune fille. Seule dans sa chambre, elle peut enfin donner libre cours à sa surprise et jauger sa détresse. C'est la première fois qu'elle découvre la vraie face d'une mère qui l'a bernée sur tous les éléments de la vie. Une femme qui s'était donné une fausse image d'elle-même dans le seul but d'avoir les meilleurs avantages des circonstances qui s'offraient à elle. Notamment au sein de son association qui avait, de façon superficielle, pour but de lutter contre les violences faites aux femmes. Elle finit par

sacrifier sa propre fille pour satisfaire ses goûts immodérés pour le grand luxe auquel d'ailleurs peu de femmes résistent.

Pour appuyer la position de Fatoumata KEITA dans **Sous Fer**, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a, en (1998), décrit de manière large les mutilations sexuelles féminines en ces termes :

La chirurgie génitale, tant traditionnelle que moderne, est pratiquée dans différentes sociétés pour toute une série de raisons médicales, esthétiques, physiologiques ou sociales (...) qui est pratiquée pour des raisons exclusivement culturelle et traditionnelles sur des fillettes ou des femmes, sans leur consentement ou sans qu'elles comprennent les conséquences.

Et selon la conception de l'OMS, on comprend par MGF toutes interventions aboutissant à l'ablation partielle ou totale des organes génitaux féminins qui sont pratiquées pour des raisons culturelles ou autres et non pour des fins thérapeutiques.

La pratique de l'excision obéit donc à des normes sociales qu'il faut défendre contre vents et marées selon certains défenseurs des coutumes traditionnelles. Elle favorise à la fois l'intégration et la valorisation sociale de la femme mais également l'interpénétration des cultures et des civilisations. En effet, l'excision permettait à l'individu, dans la société traditionnelle, de bénéficier de la considération des autres. Son maintien, est sous-entendu par un ensemble de croyances culturelles, religieuses et sociales. D'une manière remarquable, elle est le reflet d'une inégalité entre les sexes et traduit le contrôle exercé par la société sur les femmes. Les raisons invoquées, le plus souvent, par les groupes qui perpétuent la pratique peuvent varier selon la région, l'ethnie ou la communauté et peuvent se cumuler.

2-1-1 Rapport mariage et excision dans Sous fer

Le mariage est un acte solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union dont les conditions, les effets et la dissolution sont régis par le code social ou religieux. Mais dans la société traditionnelle, cette compréhension ou disons cette conception du mariage était inconcevable voire inacceptable. Au contraire derrière l'union des conjoints, c'était l'intégration de deux familles, de deux communautés qui apparaissait. En général, l'excision était motivée par l'âge du mariage qui d'ailleurs peut être jugé précoce parce que les filles ne connaissent rien du rituel de l'excision encore moins de la notion de mariage, et dans la majorité des cas, ce sont les parents qui choisissent un mari pour leurs filles, dans la société traditionnelle. Le mariage est la première institution sociale et coutumière qui favorise beaucoup l'intégration des familles et des individus dans la communauté. L'une des fonctions fondamentales de l'excision serait donc de permettre à la fille de se marier ; or pour ce faire, les hommes préfèrent les filles excisées.

En effet, l'excision comme déjà annoncer, fait partie d'un rituel traditionnel de passage à l'âge adulte pour les filles âgées à peine de 14 ou 15ans, âge auquel elles sont censées se marier. C'est pourquoi l'excision se pratique traditionnellement juste avant le mariage, afin de rendre la future jeune mariée "pure" aux yeux de son futur mari. Toutefois, le procédé a perdu de son sens culturel et traditionnel : l'opération est aujourd'hui réalisée avant l'âge de cinq ans en milieu rural et souvent dans les quarante jours qui suivent la naissance dans le milieu urbain. Les hommes refusent d'épouser une fille non excisée, car l'excision n'est pas uniquement une pratique culturelle ou religieuse, ce serait aussi un moyen pour les hommes de contrôler la sexualité des femmes.

La pression sociale, le tabou autour du sujet, le manque d'information sur ces conséquences néfastes pour la santé, les

alliages avec la religion musulmane, les croyances et les superstitions très avancées dans les communautés, font de l'excision des pratiques traditionnelles néfastes les plus difficiles à éradiquer dans le monde.

Puisque dans la société malienne le mariage revêt toujours un caractère sacré, aucun parent n'ose épargner (un grand nombre en tous cas) l'excision à ses filles pour ne pas leur infliger une punition sociale peu supportable : la marginalisation, le vivre replié sur soi-même, l'indexation, le rejet par la société.

2-1-2- Le contrôle de la sensibilité féminine

Comme annoncé ci-dessus, dans la société traditionnelle, le « sexe » demeure un tabou ainsi on accorde une importance et une attention particulière à la virginité de la jeune fille jusqu'au mariage qui est une preuve tangible d'une bonne moralité. La sexualité reste, dès lors, un grand défi pour la femme dans cette société. C'était déjà à l'avant-veille de leur mariage que les parents apprenaient aux futures épouses leur rôle de femme dans le foyer conjugal. Ce qui explique d'ailleurs les cas de mariages précoces dans ces sociétés dans la seule intention de sauvegarder la virginité des futures épouses.

Pour beaucoup, l'excision se présente comme un moyen approprié de contenir l'ardeur sexuelle des jeunes filles mais aussi des femmes. Dans cette logique, on évitera aux jeunes filles de « courir derrière les garçons » et les femmes se donner à l'adultère car leur rôle de mère reproductrice est mis au premier plan. C'est aux hommes de faire la cour aux femmes la démarche contraire serait dégradante et humiliante voire avilissante pour les femmes dans les sociétés traditionnelles.

Pendant longtemps, on a attribué à la pratique de l'excision un rôle régulateur du comportement sexuel de la femme dans la société. La fidélité constitue un trait du caractère valorisant l'identité féminine. La diminution des sensations au moment de l'acte sexuel, la baisse de la libido sont des comportements

reconnus honorables socialement et comme bienséant pour la femme.

Malheureusement, il est à reconnaître aujourd'hui que les filles bien qu'excisées ne se conduisent plus selon le modèle recherché par la mise sous fer autrefois. Les dépravations sexuelles actuelles montrent qu'il n'y a aucun rapport, aucune justification de l'excision par la maîtrise de la sensibilité. Ce qui pousse souvent les gens à se demander pourquoi vouloir diminuer la sensibilité des femmes ?

Pour répondre à cette question, BUISSON et FOLDES, (2011) font un réquisitoire mordant contre ce qu'ils ont appelé « une excision intellectuelle » qui pénalise les femmes. Ce livre est aussi un plaidoyer jubilatoire en faveur d'un épanouissement égalitaire. A travers leur témoignage les auteurs révèlent certains mystères du point G : l'incroyable complexité de l'organe. Ils se demandent comment peut-on encore au XXI^e, faire du plaisir de la femme un tabou. Pour eux, la sexualité des femmes est très peu étudiée comme si le sujet n'était pas digne d'intérêts. Plusieurs situations mettent en péril la recherche sur l'organe féminin à savoir : les interdits religieux et sociaux, les difficultés technologiques, les réticences des milieux scientifiques. Les raisons qui expliquent ce manque de savoir sont multiples mais elles dissimulent toutes une vérité : les hommes y compris, les chercheurs sont terrorisés par la jouissance féminine.

3- L'excision et modernisme

La modernisation accélérée de l'humanité n'est pas vécue de la même manière par ceux qui sont nés au sein de la civilisation dominante et par ceux qui nés en dehors. Pour les africains en occurrence, la modernisation à constamment impliqué l'abandon d'une partie de soi-même. Même quand elle suscite parfois de l'enthousiasme, elle ne se déroule jamais sans une certaine amertume, sans un sentiment d'humiliation et de

reniement. La médecine traditionnelle par exemple, relève désormais de la superstition et les croyances africaines sont suspectées de barbarie lorsqu'on les compare aux réalités du monde moderne. Dans ces conditions comment ne pas sentir son identité menacée ? Comment ne pas avoir le sentiment de vivre dans un monde qui appartient aux autres, qui obéit à des règles édictées par les autres, un monde où l'on est soi-même comme un étranger, un intrus et souvent même un paria ?

Cette rencontre de l'Europe et de l'Afrique sur le fond de dominant/dominé provoque chez beaucoup d'africains, soit une volonté de replie et de préservation des coutumes et des croyances anciennes, soit un choix où une tergiversation entre les vapeurs traditionnelles et les valeurs modernes.

Parlant de la pratique de l'excision, les opinions sont les plus controversées parce qu'elles ne trouvent son explication dans aucune croyance religieuse. Hier comme aujourd'hui elle est largement pratiquée dans de sociétés africaines au nom de certaines valeurs sociétales qui peinent à se justifier aux yeux du monde moderne. La persistance de l'excision se caractérise par l'immobilisme et par l'hostilité des sociétés aux changements nécessaires, au progrès et au développement. A l'évidence, les sociétés immobiles se reflètent en des croyances immobiles, rebelles au moindre changement dans le comportement et dans les mentalités. L'excision figure donc parmi les derniers éléments culturels qui ont survécu à la destruction massive des mœurs et des coutumes africaines. Si cette pratique persiste à l'épreuve de la modernisation, ce qu'elle est profondément enracinée dans les mentalités favorables à la sauvegarde de l'identité africaine. Sauf que les valeurs qu'on lui attribue en général sont contraires, aux yeux du monde moderne, à l'émancipation et à la valorisation des femmes qui la subissent pour se conformer à certaines normes sociales.

La première vocation de l'excision apparaît comme un rite de passage de l'adolescence à l'âge adulte qui assigne à la fille des

rôles sociaux bien définis et pouvant se marier. Mais avec la modernisation, le mariage n'est plus perçu et pratiqué de la même manière. D'ailleurs, il cesse d'être une priorité pour les femmes modernes parce qu'elles bénéficient de beaucoup de libertés individuelles pour l'orientation de leur vie sociale et intime. Toute chose qui n'a jamais existé dans la société traditionnelle. Seulement, l'excision n'est plus un critère incontournable pour se marier et qu'il y a peu d'interférences parentales dans le choix de partenaire. Avec cette liberté individuelle, c'est par amour et par une entente mutuelle qu'on peut devenir conjoints. S'il est clairement établi dans de nombreux cas que le mariage continue d'être une alliance dans laquelle l'intimité entre conjoints peut être accessoire, voire dangereuse pour le groupe social, les aspirations de l'homme comme de la femme sont en pleine mutation dans la société actuelle. Sous l'influence, d'une part, des modèles occidentaux véhiculés par les médias et la littérature, et d'autre part, dans la recherche d'un épanouissement personnel, l'entente sexuelle féminine est peu à peu perçue de façon négative, dans la mesure où la maîtrise de la sexualité reste une des valeurs fondatrices de l'idéal féminin.

3-1 L'excision une méthode d'éducation ?

De nos jours, l'excision s'apparente à une maltraitance infligée aux adolescentes. Du fait de sa perte de sens liée à l'âge précoce de plus en plus visible à la fois en ville et en milieu rural, elle est aujourd'hui sans visée initiatique, sans caractère éducatif ou même rituel qui constituaient autrefois les fondamentaux de sa pratique dans la société. De la même manière, elle n'est plus effectuée en groupe, ne créant d'autre cohésion que la modification physique pour confirmer la différence sexuelle biologique. L'appartenance à un groupe social relève plutôt de la vision du monde, d'une aspiration à une qualité de vie commune. Nullement à un système éducatif traditionnel imposé

à un groupe d'enfants ayant été initié aux mêmes valeurs sociales, à la même médecine traditionnelle. Pour beaucoup de Maliens, constatant que la pratique de l'excision a connu des mutations significatives, elle n'est même plus accompagnée de fêtes qui symbolisaient l'accueil des adolescents dans la communauté. Cette déritualisation de l'excision lui fait perdre tout son sens et constitue une amorce importante de changement de mentalités.

De la même manière, la douleur n'est plus considérée comme un moyen pédagogique permettant à l'enfant de supporter les souffrances inhérentes à la vie. Les parents évitent de nos jours de faire subir ce genre d'épreuve aux enfants assez grands pour qu'ils n'en soient pas conscients et de garder en mémoire ce supplice.

Avec l'attrait de la médecine moderne sur les mentalités et l'influences des médias de nos jours, on est sensé connaître la cause de tout ce qui peut arriver à l'homme. Les accidents sur le champ de l'excision sont difficilement attribués à la seule action des sorcières. Les partisans même de l'excision sont pour la médicalisation de la pratique dans le but d'éviter les hémorragies et les infections. Par le biais de ce système médical, on parvient à véhiculer la perte de sens que connaît la pratique actuellement : les complications parfois gravissimes lors de l'excision deviennent de moins en moins acceptables. Les difficultés obstétricales rencontrées chez les femmes excisées sont également mieux connues et infirment la théorie selon laquelle les femmes excisées accouchent mieux que les autres.

3-2- L'excision une profession coutumière

La société traditionnelle étant structurée en plusieurs castes caractérisées par leurs fonctions sociales, en matière d'excision et de rite initiatique, les forgeronnes constituent une couche importante qu'il faut sensibiliser méthodiquement pour parler d'un éventuel abandon de la pratique. Bien qu'elles ne soient

plus les seules habilitées à exciser, du fait de la modernisation des sociétés, elles constituent un noyau dur de résistance contre l'abandon de la pratique. L'identité et le niveau de vie des forgeronnes comme toutes les autres castes, déjà profondément modifiés par l'occidentalisation, risquent d'être mis en péril par l'abandon de l'excision. Malgré, les nombreuses actions de sensibilisation sur les méfaits de cette pratique, elles continuent à défendre par tous les moyens, le plus souvent pour des raisons idéologiques. Les forgeronnes, considérées socialement comme détentrices des pouvoirs occultes, les connaissances des vertus des plantes médicinales, ou encore le secret du fer, sont très attachées à leurs croyances qui leur confèrent un pouvoir proche du sacré. D'ailleurs, qui le leur reprocherait d'être aussi jalouses des pouvoirs qu'on leur avait attribués jadis. ? Ainsi certaines associations tentent vainement de leur faire prendre conscience des risques liés à la pratique de l'excision.

Pendant longtemps, les femmes ont eu une image négative de leur propre corps, dès lors, elles étaient tentées de le rendre plus beau mais aussi plus propre par la pratique de l'excision. Il y avait également la volonté de maîtriser l'hypersexualité fantasmée de la femme africaine. On admettait naïvement que l'excision était facteur régulateur du désir féminin. Aujourd'hui force est de reconnaître que lorsque l'on considère les perversions sexuelles, il est clair que l'excision n'atténue en rien la sensibilité des femmes du moins ne les prive pas de plaisir sexuel. Il existe encore des femmes qui croient fermement aux vertus de l'excision à telle enseigne que cela constitue un acte normal, incontournable aussi naturel et utile que couper le cordon ombilical. Par contre il y a certaines qui, dans une logique rationnelle, ne font plus foi aux valeurs positives attribuées à la pratique.

Aujourd'hui, avec la modernisation et le changement des mentalités, il est tout à fait douloureux de constater que de nombreuses femmes se servent d'idéologies insensées pour

justifier l'excision. Nombreuses sont celles encore qui avancent l'argument de la religion pour justifier cette pratique. Cependant, il est clairement établi qu'elle a existé bien avant tout système de croyance monothéiste.

Conclusion

L'intitulé de cet article : Persistance de l'excision au Mali et réalités socio culturelles, nous met dans un contexte de réinvestissement de nos valeurs culturelles qu'il faudrait analyser et comprendre afin de mieux cerner la notion de l'identité culturelles chère aux hommes. Il est évident que le brassage universel d'images et d'idées, qui ne cesse de s'intensifier et que personne ne semble en mesure de contrôler, transformera profondément nos connaissances, nos perceptions, nos comportements. On pourrait dire que tout ce que les sociétés humaines ont forgé au cours des siècles pour marquer leurs différences, pour tracer des frontières entre elles-mêmes et les autres, va être soumis à des pressions. Cette métamorphose sans précédent des populations ne se fait pas sans heurts. Il arrive à chacun de se rebiffer lorsqu'il sent qu'une menace pèse sur un élément significatif de son identité : Sa langue, sa religion, les différents symboles de sa culture, ou de son indépendance.

Nous sommes convaincus que la communication entre les cultures est indispensable. Nous nous approprions de nos coutumes et de nos cultures pour se tailler une identité nous permettant d'exister parmi les autres. Mais faudrait-il être capable de faire l'autocritique afin d'améliorer certains aspects, conserver ceux qui sont positifs et abandonner ceux jugés nuisibles pour notre survie, pour le développement humain. L'excision confrontée aux réalités de la médecine moderne, a abouti aux limites et à la fausseté de beaucoup d'intérêts accordés à la pratique.

Cependant, malgré la longue période de sensibilisation et de lutte contre l'excision, ces coutumes continuent de faire de nombreuses victimes du rang des adolescentes au Mali. Pour véritablement aller vers un changement de mentalités et atteindre l'abandon de l'excision, il faut dans un pays d'oralité comme le nôtre où l'analphabétisme est la chose la mieux partagée, un débat franc et ouverts avec les religieux, les leaders communautaires, les femmes les hommes dans toutes les langues du pays. Il faut montrer à la télévision les effets néfastes, les images chocs de cette pratique sur la femme et la jeune fille. C'est dire que c'est sur l'esprit qu'il faut agir pour produire un véritable changement qui libérera les femmes. Ni la voie pour légiférer une loi pour interdire l'excision, ni l'institution d'une journée de lutte contre l'excision, ne suffit pour apporter un changement réel des mentalités ; dans le but de produire des résultats escomptés.

Bibliographie

ALLEMAND Andrès. (2006) « L'Islam déclare la guerre à l'Excision des femmes », *Le Monde*.

BACCIGALUPO Muriel. (2006) *Sexualité féminine au fil de la vie. Une sexologue Répond à vos questions*, Paris, Presses du Chatelet.

BOURDON, Raymond & BOURRICAUD, François. (2011) *Dictionnaire Critique de la Sociologie*, PUF, 768 pages.

BUISSON Odile & FOLDES Pierre (2011) *Qui a peur du Point G ? Le plaisir féminin, une angoisse masculine*, Editions Gawswich, Jean Claude, 216 pages

DIALLO A. (1999) *Droit de Suite, Mutilation sexuelle. Excision, le nouveau combat au Mali*, Bamako, l'Humanité hebdo.

DIETERLEN Germaine. (1951) *Essai sur la Religion Bambara*, Paris, PUF.

ERLICH Michel. (1986) *La Femme Blessée*, Paris, Harmattan.

FOLDES Pierre (2013) *Chirurgie réparatrices de l'excision et des mutilations génitales féminines*, Paris, Editions Doin, 98 pages

GRIAUL Marcel. (1966) *Dieu d'Eau*, Paris, Fayard.

KEITA Issa (2008), *Etudes des points de vue des cliniciens et des religieux sur la pratique de l'excision à Bamako*, thèse, Université de Bamako, 136 pages

NISSIM Rina. (2007) *La Liberté sexuelle : Le grand leurre*.

SIDIBE Kassim (2009), *Etude des séquences génito-urinaires de l'excision au service d'urologie du CHU Gabriel Touré à propos de 24 cas*, Université de Bamako, 107 pages

THIENY Ousmane. (2013) *Le Linge sale se lave au cimetière*.

TRAORE MAMADOU (2010), *Patronymes, Patrimoine et Identité, Noms et Mots Dogons*.

UNICEF (2008), *Changer une convention sociale néfaste : la pratique de l'excision/mutilation génitale féminine*, Centre de recherche Innocenti, 53 pages

VARAGID G. (2006) *Assistance pour la Chirurgie des Femmes excisées*, Genève, Clinique vert-pré.